

Instituts et musées recrutent leur future direction

Sept des dix établissements scientifiques fédéraux se cherchent une direction. Un assainissement longtemps attendu de la gestion des instituts et musées fédéraux.

ALAIN LALLEMAND

Ce ne sont que quelques lignes publiées ce vendredi dans le *Moniteur Belge*, et qui renvoient de manière lapidaire à autant d'offres d'emploi consultables sur le site du Selor. Mais pour la politique scientifique, c'est un changement d'époque, la sortie par le haut de près de quinze ans d'immobilisme : le SPF Stratégie et appui recrute à partir de ce vendredi – candidatures acceptées jusqu'au 23 mai – des directrices et directeurs généraux pour la Bibliothèque royale de Belgique, l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, l'Institut royal du patrimoine artistique, les Musées royaux d'art et d'histoire, le Musée royal de l'Afrique centrale, l'Institut royal d'aéronomie spatiale de Belgique et l'Institut royal météorologique. Soit sept des dix établissements scientifiques fédéraux (ESF) que compte le pays.

Les candidatures peuvent venir de tout l'Espace économique européen et de Suisse mais, outre les exigences de diplôme, la connaissance des deux langues nationales est requise, et la sélection devra tenir compte de l'équilibre linguistique. Puisque les trois ESF qui disposent déjà d'un directeur ont à leur tête un seul francophone (Michel Draguet au Musée royal des beaux-arts), et deux néerlandophones (Karel Velle aux Archives générales du royaume et Ronal Van der Linden à l'Observatoire royal), il y aurait donc en toute logique quatre postes à attribuer à des francophones et trois à des néerlandophones.

Ajoutons que les comités de direction sont soumis à des quotas de genre, et qu'il serait étrange que les nominations aux directions générales ne respectent pas un équilibre de genre. Cinq directrices générales à nommer ? Cela n'aurait rien d'extraordinaire puisque cinq des six directions *ad interim* étaient jusqu'ici féminines.

Une sortie de l'ornière

En quoi nommer les directions est-il important ? Une direction *ad interim* ne peut pas engager son institution sur de nouvelles orientations stratégiques, il ne peut pas davantage nommer la direction du service d'appui et les directions des services opérationnels. Or depuis 2008 et l'adoption d'un arrêté royal mal calibré, le management des ESF était dans un no man's land.

Voilà qui semble faire partie du passé, conformément aux engagements du gouvernement De Croo. Toutes les directions auront en commun un cahier de charge stratégique : « réorganiser le travail en favorisant les synergies au niveau des services d'appui afin d'obtenir une plus-value au travers d'une structure plus simple, digitale et flexible ; renforcer les synergies scientifiques dans le cadre d'une stratégie scientifique globale (...) ; développer les synergies au niveau de la gestion des publics et des collections par des services de support communs (...) ». C'est la ligne impulsée par le secrétaire d'État chargé de la politique scientifique, Thomas Dermine (PS), et mise en œuvre depuis février par le nouveau président du comité de direction de la Politique scientifique fédérale (Belspo), Arnaud Vajda.

Le Concours Reine Elisabeth un vivier de jeunes talents

La session 2022 du Concours, consacrée au violoncelle, commence ce lundi à Flagey. Un temps fort pour le public et pour les jeunes musiciens.

GAËLLE MOURY

Avec son extraordinaire notoriété et sa popularité auprès du public, le Concours Reine Elisabeth est sans conteste un des temps forts de l'année musicale. Cette année, dès ce lundi 9 mai, il sera pour la deuxième fois consacré au violoncelle.

Avec le violon et le piano, le violoncelle est un des grands instruments solistes. Il était donc assez naturel de l'accueillir au sein du Concours. Une décision annoncée en 2015, pour une première session en 2017, mais déjà imaginée depuis longtemps. « L'option violoncelle avait déjà été envisagée au moment où la direction du concours a décidé de supprimer l'année de relâche (au début des années 2000, lorsque le Concours a décidé de retrouver un rythme annuel, sans année de pause entre la session de violon et de piano, NDLR) », expliquait en 2015 Michel-Etienne Van Neste, alors secrétaire

général du Concours, à notre collègue Serge Martin. « L'urgence, à l'époque, était toutefois moins grave, dans la mesure où le concours Rostropovitch, organisé à Paris, occupait glorieusement le terrain. Aujourd'hui, tant le concours Pablo Casals que le concours Rostropovitch ont disparu. Le Reine Elisabeth pouvait donc apporter fort opportunément sa notoriété à l'instrument. Un sentiment partagé par quelques grandes pointures de l'instrument que nous avons approchées et par les jeunes violoncellistes qui sont un peu à la recherche de concours prestigieux. »

L'enjeu ? Mettre de jeunes talents dans la lumière, leur offrir un écran pour éclore et leur faire profiter de la popularité et du prestige du Concours. Si la participation à un concours n'est pas une case obligatoire pour établir une carrière, et qu'elle ne convient pas à toutes les personnalités, elle reste en

effet un des tremplins pour se lancer dans la vie professionnelle.

« Il y avait un vrai manque de grands concours pour le violoncelle », nous disait en 2017 la violoncelliste belge Marie Hallynck, cette année encore membre du jury. « Il y a tellement de violoncellistes talentueux que c'est important pour eux de pouvoir prendre part à un concours aussi important que le Reine Elisabeth. »

Le Concours de 2017 avait confirmé cette impression. Le niveau était extrêmement élevé, pas uniquement en finale, et de nombreux violoncellistes primés font depuis d'impressionnantes carrières (lire ci-dessous). L'édition 2022 laisse donc présager de beaux moments de musique.

Le Concours Reine Elisabeth commence ce lundi 9 mai. Infos et programme complet : concoursreineelizabeth.be
À suivre tous les jours sur lesoir.be

lauréats de 2017 Que sont-ils devenus ?

SERGE MARTIN

C'était une première et nous fûmes éblouis : en 2017 naissait la session de violoncelle du Concours Reine Elisabeth. Une première édition venant après une disette de concours pour l'instrument, qui avait mené du beau monde et lors de laquelle on avait vraiment pris son pied ! Cinq ans plus tard, retard du covid aidant, les promesses nées à l'époque semblent avoir été tenues, si on en juge les belles carrières nées ou confirmées ces cinq dernières années. Celles de musiciens engagés, futurs grands, qui ont su gérer la crise de la pandémie d'une façon volontaire.

A tout seigneur, tout honneur

Premier et incontestable vainqueur, Victor Julien-Laferrrière confirme un immense talent déjà très imposant au moment du concours. La beauté de ses sonorités, l'implication directe de ses interprétations qui vont toujours à l'essentiel sans dévier vers d'inutiles accidents de traverse, lui ont permis de s'épanouir comme un des violoncellistes les plus marquants de la toute jeune génération. Il crée son propre festival « Les Sensationnelles » à Sens et est nommé en novembre 2021 à la direction du Festival de Comminges. A une belle carrière concertante il associe une pratique très variée de la musique de chambre. On en retrouve des traces dans ses enregistrements : programme Schubert avec le Trio « Les Esprits » (Sony), Rachmaninov, Chostakovitch, Denisov avec Jonas Vitaut (Alpha). En 2021, il publie une mémorable interprétation des concertos de Dvorak et Martinu avec l'OPRL et Gergely Madaras (Alpha). En parallèle, il développe une activité de chef d'orchestre : il dirige parfois depuis son instrument et a créé son propre orchestre « Consuelo » avec ses amis musiciens de la saison « Prima la musica » de Vincennes. Il a donné deux concerts à Bruxelles fin mars de cette année. En fait, ce super-doué est de toutes les

Victor Julien-Laferrrière, l'un des violoncellistes les plus marquants de la toute jeune génération.

© SERGE CARPENTIER

aventures et s'est retrouvé à Aix-en-Provence au milieu des amis de Renaud Capuçon dans une interprétation lumineuse de la 7^e symphonie de Bruckner dans sa transposition pour orchestre de chambre.

Des carrières marquées par l'originalité

On connaît par contre peu de choses sur la carrière de Yuya Okamoto (deuxième prix) si ce n'est qu'il a participé l'an dernier avec Krystian Zimmerman, Maryzia Nowak et Katarzyna Budnik à la tournée « Zimmerman and Friends » de quatuors avec piano.

Ayant déjà à son actif, un CD « Solo » salué chaudement par le magazine anglais *The Strand*, avant même sa participation au Concours, Santiago Canon-Valencia (3^e lauréat) imposait d'emblée une personnalité aussi variée que curieuse. Celle-ci l'a poussé à explorer la musique de son temps : il a ainsi créé des concertos de Carlos Izcaray et Jorge

Pinzon tout en défendant ceux, très typés, de Ginastera et de Gulda.

La carrière de concertiste d'Aurélien Pascal, le plus jeune finaliste de l'édition 2017 (et 4^e prix), le conduit un peu partout en Europe et en Asie. Partenaire régulier des meilleurs en musique de chambre, il a fondé avec Liya Petrova et Adrien La Marca un trio à cordes. Il sera très actif sur le front des festivals français cette année, notamment à Salon-de-Provence et à Nîmes où, avec Alexandre Kantorow et la pianiste Liya Petrova, il crée un nouveau festival au cloître des jésuites (du 17 au 20 août) où l'on retrouve parmi les invités un certain... Victor Julien-Laferrrière.

Né en Biélorussie, désormais français, Yvan Karizna (5^e lauréat) s'était imposé par un éloquent charisme. Depuis 2020, il est membre de l'Académie Kronberg où il a étudié avec Frans Helmerson. Il poursuit une carrière dans le monde entier et a publié en 2020 un CD Beethoven avec le pianiste Vassilis Varvaresos (Mirare). Cet été, il se produit début septembre au festival de Jérusalem, le 26 en récital au Wigmore Hall de Londres et le 30 au Kronberg Festival.

Fellow de l'Anne-Sophie Mutter Foundation, Brannon Cho (6^e prix) a remporté en 2019 le Concours International Paulo Cello et a reçu l'année suivante le Janos Starker Foundation Award. En musique de chambre, il s'est produit avec Christian Tetzlaff, Gidon Kremer et Joshua Bell, fréquentant les festivals de Verbier, Kronberg et Malboro où il retournera cet été. Début septembre, il se produira au Kâsteaux Chamber Music Festival organisé au Jardin Botanique de Meise.

La percée heureuse de Bruno Philippe

Parmi les finalistes non classés, hormis Sihao He, devenu en 2020 membre de la Chamber Music Society of Lincoln Center, seul Bruno Philippe a atteint une réelle notoriété, développant une carrière originale jusqu'à une carrière classique, il ajoute la pratique historiquement informée, notamment au sein de l'Ensemble Jupiter de Thomas Dunford. Sa multidisciplinarité que reflète bien sa discographie. A des Brahms, Beethoven et Schubert avec le pianiste Tanguy de Williencourt, succède ce printemps une splendide intégrale des suites de Bach (harmonia mundi), toute en clarté et en mouvement, pétrie par un superbe sens de la narration.